

*Le 2 juillet 1778*

*Un grand homme vient de mourir. Il était quelqu'un d'important autant dans le domaine de la philosophie que de la littérature ou encore de la musique. C'est un être cher que nous venons de perdre.*

*Je ne pourrais lui rendre hommage en citant simplement quelques-unes de ses plus grandes œuvres : Le devin du village en 1752, le premier opéra comique français ! Narcisse, remarquable opéra malgré son échec. Ces créations sont de grandes œuvres qui auront peut-être le mérite d'être un jour reconnues.*

*Je me trouve dans le désespoir le plus profond. Ma mère est au plus mal et je crains que cela s'aggrave d'ici les prochains jours.*

*Oh toi, mon grand ami ! J'aurais tellement voulu encore te voir aujourd'hui mais je me devais de ne point quitter ma mère souffrante. Et c'est toi qui pars avant elle... Que vais-je devenir ? Maman, ne me quitte pas, reste avec moi. Cher ami, demain, on t'enterre déjà ; tu es parti si vite.*

*D'après le médecin, maman non plus n'en a plus pour longtemps. Je me sens abandonné. J'ai connu des hauts et des bas et, en ce moment, je suis dans un creux. Je suis profondément désespéré. Espérons que l'annonce de ta mort à maman ne lui causera pas encore plus de souffrance, étant donné que tu as le même âge qu'elle. J'aspire à ce qu'elle vive encore un peu plus longtemps que toi. Mais le médecin ne diagnostique rien de bon. Elle ne te survivra sans doute pas plus de deux jours. Surtout, je voudrais tellement qu'elle ne m'abandonne pas. Je me sens déjà si seul sans toi, mon ami. Je regrette que tes œuvres n'aient pas le mérite d'être reconnues. J'avoue que tu avais un certain talent qui passe, malheureusement inaperçu. C'est vraiment dommage. Maintenant, je vais te laisser, cher journal, jusque demain soir de toute façon ma bougie de s'éteindre et j'entends quelqu'un qui...*